

# UNE ODEUR DE VIOLETTE

MYL BERSAL

Edition *S*cripta

***Du même auteur :***

- Hécatombe pour un serment, Éditions Scripta, 2013
- Le carillon, Éditions Scripta, 2014
- Isabelle ou l'obsession funeste, Éditions Scripta, 2014
- Des taches sur la barrette, Éditions Scripta, 2014
- Impasse au quatrième, Éditions Scripta, 2014
- Récits insolites, Éditions Scripta, 2014
- En cette nuit de décembre... , Éditions Scripta, 2014
- Au détour du chemin, Éditions Scripta, 2014
- Le secret du jardin caché, Éditions Scripta, 2014
- L'assassin joue au dé, Éditions Scripta, 2015
- Anaïs et l'ombre du passé, Editions Scripta, 2015

« La folie n'est peut-être qu'un chagrin qui n'évolue plus »

*Emil Michel Cioran*



*A mon amie d'enfance, Thérèse, lectrice assidue de Myl  
BERSAL, et qui aime bien les violettes..*



## PROLOGUE

C'est une nuit de fin février, froide et noire. La lune est aux abonnés absents. Aucun bruit. Nul frémissement de vent... Pas un seul signe de vie. Tout est figé.

Une vieille bâtisse, entourée d'un muret tout aussi délabré qu'elle, ne fait que confirmer la sensation d'abandon et de solitude de ce coin de campagne. Pourtant, une légère volute de fumée s'échappe d'une cheminée croulant plus ou moins sous le poids des ans. A l'intérieur, dans une petite chambre éclairée par une lampe singulière en forme de chat, une femme, la trentaine passée, le visage ravagé par une peine immense, à l'image de ces piétas que les peintres italiens savent si bien exprimer, est assise tout près d'un lit d'enfant. De temps en temps elle se penche sur le bébé, lui essuie le front brûlant sur lequel perle la sueur, lui

humidifiant les petites lèvres... L'enfant geint continuellement et la mère endure ce calvaire, impuissante.

Un homme âgé entre et, doucement, demande, inquiet... :

— Alors ?...

Une voix éplorée murmure:

— Rien ne la calme. La fièvre est toujours là, toujours aussi forte, malgré le bain froid...

— Écoute, Sarah ! Nous allons l'emmener à l'hôpital...

— Non ! - crie la femme douloureusement -, ils vont me la prendre...

Le gémissement de l'enfant se fait alors plus fort...

— Mais non !... Je m'arrangerai pour cacher notre adresse et notre identité... Je sors la voiture, et toi, prépare la petite. C'est la meilleure solution, sinon, je m'assois là, et nous la regardons mourir !...



Étouffant un sanglot, Sarah murmure dans un soupir :

— Bon... Vas-y !

Un moment plus tard, la vieille guimbarde roule sur une route caillouteuse, noyée dans un brouillard laiteux. Une demi-heure pour atteindre l'hôpital de la ville voisine... Une demi-heure, un siècle pour les deux personnes angoissées !

\*\*\*

La voiture arrêtée juste devant l'entrée des « Urgences », Sarah, le bébé calfeutré dans une couverture, se précipite dans le hall. Rapidement elle explique son cas à l'infirmière qui l'a abordée... Celle-ci, la mine assombrie et d'une voix qui se veut neutre, dit doucement :

— J'appelle l'interne...

Deux minutes après, elle revient

accompagnée d'un jeune docteur qui se penche aussitôt sur le bébé, lui tâte le front, puis l'arrache pratiquement, plus qu'il ne le prend, des bras de Sarah qui le serrait sur sa poitrine...

— Patientez un peu !... L'infirmière va s'occuper de vous.

— Et de moi aussi - l'interrompt un vieil homme qui précise :

— Je suis... le grand-père.

L'interne opine de la tête, alors que Sarah, les yeux hagards, entre avec son grand-père, dans une petite salle où elle s'effondre dans un fauteuil, luttant contre les larmes. Le temps d'attente s'écoule, inexorable... Puis la porte s'ouvre enfin, et l'interne, l'air grave, explique, catastrophé :

— Son cœur n'a pas résisté... La lutte de l'enfant a été trop longue et...

Un hurlement de bête touchée à mort l'interrompt alors, suivi d'un silence implacable... L'infirmière soutient Sarah.

Le vieux monsieur, la voix à peine audible, murmure, effondré :

— Je m'occupe de toutes les formalités. Prenez soin de Madame... Et, caressant au passage la joue de Sarah, il emboîte le pas au docteur.

\*\*\*

Au moment de quitter l'hôpital, le jour se lève, aussi froid et lugubre que l'a été la nuit. Ils sont cependant tous les trois réunis -le grand-père ayant longuement « parlementé » avec le médecin pour emmener le petit corps... avançant pouce par pouce dans les explications, ne capitulant sur aucun détail, puis acceptant de signer la décharge exigée par le médecin, lequel par lassitude, a fini par donner son accord-.

Ainsi la petite fille est décédée d'une forte fièvre - les convulsions ayant duré trop longtemps.

Le médecin lui-même, accablé par le poids de toutes ces évidences, est aussi intérieurement torturé à l'idée qu'il a été dans l'impossibilité de secourir ce petit être, mort dans ses bras... Seule cette arme, l'expérience, chère à ses confrères, lui aurait permis peut-être de pouvoir accepter une telle issue... Mais cette arme-là, il ne la possède pas encore.

\*\*\*

Sur le chemin du retour, Sarah murmure :

— Dans un mois, on ne fêtera pas son anniversaire... Que vais-je devenir sans elle ?

Le vieil homme ne dit mot, mais au bout d'un long moment de réflexion, il lui confie :

— On assumera, mais je te promets qu'elle sera toujours à tes côtés.

— Merci, Hans !...

Mais les larmes de Sarah continuent de tomber sur la couverture qui recouvre sa fille.

# I

## **Quelques années plus tard...**

La Fiat 500 dernier modèle, de couleur bleue, se gara dans le parking situé tout près de la place centrale de la ville. C'était un lundi, et bien qu'il fût dix heures du matin, l'animation était plutôt réduite. Beaucoup de commerces étaient clos, une coutume dans les villes moyennes, après le coup de feu du week-end. Le temps était maussade, en ce mois de mars plutôt frileux et soumis à des giboulées désagréables pour les rares passants qui pressaient le pas...

Une jeune femme, en jean et parka, sortit

de la Fiat. Sa tenue, bien que sportive, était très élégante. Elle remonta son col et jeta un coup d'œil circulaire sur les devantures, tout en se dirigeant vers un établissement dont la lecture de l'enseigne la fit sourire : - « Les nouvelles... ou le quotidien de notre ville et ses environs - ». La jeune femme ouvrit la porte vitrée et entra, accompagnée d'un tintement de grelots. Derrière un comptoir de bois, une jeune personne, les cheveux attachés en queue de cheval, les yeux marron pétillants, leva la tête... Un large sourire illumina son visage et elle s'exclama :

— Avec une telle élégance, vous ne pouvez être que Diane Martin. Il vous attend... Cela fait deux fois qu'il sort pour vous guetter...

Au même moment, un homme, la soixantaine, émergea d'une pièce située derrière le comptoir :

— Ah, Diane !... Enfin !

Il l'embrassa sur les deux joues, et, entourant ses épaules, il la dirigea vers son bureau...

— Emma !... Je n’y suis pour personne !...

— Je m’en doute - dit, amusée, la dénommée Emma, qui se replongea dans son travail, à l’ordinateur.

Pierre Aubert, Directeur du Journal, prit la parka de Diane et, tout en la suspendant à la patère, il s’exclama :

— Maintenant que tu es là, je crois enfin que tu as accepté mon offre. Tu te rends compte, un futur grand journaliste dans mon modeste établissement ! Je rêve...

Diane éclata de rire :

— Tu vas me faire rougir. Je suis si heureuse d’être ici. J’avais dix sept ans quand nous sommes partis pour Paris !... J’ai beaucoup regretté... Et maintenant je me retrouve près de toi !... Comment va Michèle ?

— Des hauts et des bas ! Elle t’attend avec impatience. Elle est toujours en manque d’affection, avec ce regret d’être restée stérile. Elle s’occupe beaucoup dans les crèches et

les maternelles. Depuis le Tsunami, elle est marraine d'un petit indien. Elle l'a obtenu par une association sous le contrôle du ministère. Elle le suit depuis dix ans. Elle s'est mise à l'anglais. Son rêve est d'aller le voir en Inde, à Bangalore... Mais elle attendra que je sois à la retraite... Cela, elle te le racontera - photos et lettres à l'appui - ...

Mais et toi?... Tu es splendide... Et tes parents?...

— Tout va bien... Papa lui aussi attend la retraite, mais comme toi, il va s'ennuyer... Maman, elle, s'occupe surtout avec les petits enfants. Ils sont déjà trois... au rythme de un bébé par an, et comme Charlotte ne veut pas s'arrêter de travailler, maman est ravie. Voilà !

— Oui, mais là, ce sont les hors d'œuvre que tu m'as servis... Ton père ne m'a pas donné de détails et ne m'a dit seulement qu'un laconique « Diane te racontera »!... Alors j'attends... J'écoute !

— Toujours aussi pressé!... Pierre, je sens que tu veux m'interviewer. D'accord... mais avant, j'aimerais bien boire un bon café chaud ;



d'ailleurs cela m'étonnerait qu'une machine à café soit absente dans un bureau de journalistes.

Pierre se leva brusquement en maugréant :

— Quel butor je suis !... Emma va se faire un plaisir de nous préparer ça...

\*\*\*

Quelques instants plus tard, tous les trois partageaient un excellent café, accompagné de croissants chauds achetés à la boulangerie voisine.

Après cette collation, Emma regagna son bureau et Pierre, faisant face à Diane, lui confia avec délectation :

— Je vais me régaler en relisant ton CV, et il enchaîna avec emphase :

« Diane Martin. Diplômée du C.F.J. (Centre de Formation des Journalistes) de Paris. Diplôme visé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. BAC + 5.

Admise sur concours (45 admis).

Formation diplômante avec Master de Journalisme. »

— Chapeau, Diane !... Maintenant, tu peux m'expliquer pourquoi tu as choisi un simple journal de province, voire de petite ville sans notoriété, sans distraction aucune, sans festival, sans fait divers notoire... un train-train en somme n'intéressant que les autochtones - les grands événements nationaux n'y étant relatés bien sûr que très sommairement et très simplement... Moi, c'est mon job, mais pour toi, Diane, quel intérêt?... As-tu une explication pour éclairer ma lanterne ?...

— Bien sûr, - lui répondit sérieusement Diane, le ton grave- C'est vrai que je pouvais intégrer un grand quotidien !... Mais, dans le fond de moi-même, je sentais qu'il me manquait l'apprentissage. Tout en effet avait été d'une régularité trop parfaite... Des résultats très flatteurs se succédaient sans anicroche, et un tapis se déroulait devant moi... Mais la vraie vie, la vie besogneuse, celle qui en fait le suc même, celle qui nourrit l'humain... tout cela était absent et m'était inconnu... J'appréhendais

de n'être qu'un robot qui relaterait les événements mais ne les sentirait pas dans sa propre conscience... J'hésitais sur le choix que je devais nécessairement faire...

Et puis un jour un rouage a sauté...

Je vivais avec un garçon depuis trois ans. Notre couple semblait tenir la route et je suis tombée enceinte... Nous avons fini nos études et cela ne me gênait pas... et puis je lui ai annoncé la nouvelle, et dans ses yeux une certaine panique est apparue... Le lendemain, je trouvai une lettre sur la table, dans laquelle il m'expliquait qu'il n'était pas prêt à assumer une paternité, pas plus qu'un mariage officiel... Il avait accepté une offre d'embauche aux U.S.A. Le coup fut rude. Je réfléchis deux jours durant, enfermée dans ma déception et ma colère... Je me décidai alors pour une I.V.G. Et, quand cela fut exécuté, j'optai pour un break-bien sûr loin de mon ancien cadre de vie où j'évoluais sur un nuage rose-. C'est vrai, je n'avais jamais galéré... Après ce coup, je voulus vivre désormais comme la majorité des gens, avec des peines et des joies simples.

Je t'ai choisi comme mentor ; cela a

tranquillisé les parents qui ignorent le pourquoi de mon « caprice », comme a dit papa.

Pierre Aubert la regarda longuement, visiblement satisfait.

— Je suis ravi de ta confiance. Ce sera un secret entre nous deux. Nous commençons le boulot demain.

Il se leva en souriant et s'exclama :

— Chic !... Je vais avoir un pigiste cinq étoiles !... Elle n'est pas belle la vie !... Bon... eh bien, nous allons au resto de la place, avec Emma ! Le patron est un copain et il va nous gâter.

Diane soupira d'aise... Elle se sentait bien.

Dans la grande salle arrière du bistrot, l'ambiance avait été très chaleureuse et Diane, un peu contractée au début, avait senti ses nerfs se détendre peu à peu. A part Emma et elle, il n'y avait que des hommes... commerçants, fonctionnaires et deux ou trois propriétaires terriens. Tous étaient venus la saluer, charriant Pierre Aubert de sa chance d'être en si bonne compagnie, mais avec respect et sans lourdeur...

Revenus au local, Pierre compulsa quelques notes alors qu'Emma et Diane papotaient, surtout Emma, qui, en fait, racontait tous les changements de la ville à Diane, qui comme elle y était née, mais qu'elle avait quittée à seize ans. Son père, en effet haut fonctionnaire, ayant été promu à un grade supérieur, avait dû regagner la capitale.

Pierre vint les rejoindre et s'adressa à Emma :

— Je te confie la boutique... Officiellement, je suis en reportage ; officieusement j'amène Diane à la maison car Michèle commence à s'impatienter. Je dois aussi passer à la mairie et je reviendrai avant la fermeture.

— OK, Patron !... J'assume. A demain, Diane !

\*\*\*

Michèle avait longuement étreint Diane, puis elle s'était enquis de la santé des parents et avait demandé des nouvelles de toute la famille. Michèle était belle, élégante, des cheveux auburn, ramassés en un chignon strict et qui ne la vieillissait même pas. Elle portait bien son âge. Sa voix était chaude et amicale, mais une indéfinissable lueur dans ses yeux marron révélait un manque qui intérieurement semblait la torturer. Diane savait que son absence de maternité la ravageait... et soudain une pensée la troubla, certaine que jamais elle ne révélerait à Michèle son IVG... C'était la première fois qu'elle ressentait un regret... et, sans même réfléchir, elle se pencha sur Michèle et l'embrassa de nouveau affectueusement... Celle-ci sourit et s'exclama :

— Merci. Tu me gâtes, surtout ne te gêne pas.

Pierre intervint :

— Je sens que je suis de trop... et j'ai un rendez-vous. Femmes, je vous quitte... mais si une tarte est programmée au goûter, n'oubliez pas le pauvre travailleur... qui sera là pour la déguster... !

Tout heureux, il les embrassa et sortit.

\*\*\*

Évidemment qu'il y avait un succulent goûter qui les attendait. Michèle avait tout de même tenu à ce que Diane rangeât ses affaires dans la chambre qui lui était destinée, et qu'elle se mît à l'aise.

Une heure plus tard, confortablement installées, Diane et Michèle bavardaient à bâtons rompus, savourant un morceau de gâteau et sirotant un délicieux thé à la menthe. Michèle était boulimique de questions et Diane ne s'y déroba pas, mentionnant même sa déception amoureuse.

— Oh!... - coupa Michèle - Belle et intelligente comme tu es, tu ne resteras pas vieille fille.

Diane avait souri, surtout que les yeux de

Michèle pétillaient de malice et avaient perdu leur lueur de tristesse.

Quand Pierre rentra, chaleureusement accueilli, il fut frappé par l'atmosphère sereine qui régnait dans le salon.

— Ne t'en fais pas ! - dit Michèle - le dîner est prêt.

— Oui, mais j'ouvre une bouteille de champagne, en l'honneur de Diane.

C'est ainsi que se déroula la soirée, dans la même ambiance, jusqu'au coucher. Le lendemain matin, Diane et Pierre partirent au journal, où ils retrouvèrent la bonne humeur habituelle d'Emma. Pierre avait un rendez-vous prévu dans un village où devait se monter une importante fabrique de produits laitiers-les producteurs et les futurs patrons devant en concrétiser l'accord.

— Voilà les notes prises hier ! - dit-il à Emma et Diane... Si tu veux les rédiger, Diane, ce sera du boulot en moins pour moi... Emma les tapera et les enverra. Je compte sur vous, les filles ! A ce soir !



— « No problems » !... Patron. - répondit Emma-, tout en agençant le bureau pour offrir une place à Diane.

Elles se mirent au travail. Bien avant midi, le boulot était bouclé. Elles allèrent se restaurer puis firent la pause-café dans un bar tout proche. Diane écoutait Emma qui racontait sa vie de secrétaire, partagée entre le journal et son compagnon instituteur. Visiblement, elle était heureuse, surtout sans complexe, et appréciait le moindre petit plaisir...

Elles repartirent vers le journal.

— J'ai du travail de tri - dit Emma-... Si tu veux prendre connaissance de la salle des archives, à moins que tu ne sois allergique à la poussière- précisa Emma, en éclatant de rire.

— D'accord ! J'adore les vieux papiers.

Emma ouvrit une porte située au fond du bureau, alluma et elles se trouvèrent dans une pièce exiguë presque entièrement occupée de dossiers placés sur des étagères, portant des dates... Une petite table et deux chaises

complétaient le tout.

Sur un mur se trouvait un tableau en polystyrène sur lequel des coupures de journaux étaient punaisées. Diane s'approcha des panneaux et s'écria :

— Mais c'est Chris !... Pourquoi est-elle si triste ?...

Emma la rejoignit...

— Ah, tu parles de Christiane Bertois !... Tu la connais ?

— Oui, c'est une amie d'enfance. Je l'appelais Chris, et je présume que Bertois est le nom de son mari, Jean Bertois !... Ces deux-là étaient toujours ensemble depuis la maternelle. On les surnommait les « amoureux » ... Mais pourquoi donc est-elle si triste ? Elle a eu un problème ?...

Diane scrutait la photo sans même penser à lire l'article.

— Oui ! On lui a volé sa petite fille qui venait de naître, à l'hôpital même. L'affaire a défrayé la chronique. Tous les journaux en ont parlé... Tu n'as pas fait le rapprochement ?

— Mais non ! Cela s'est passé quand ? -  
s'enquit Diane, d'une voix altérée.

— En mai, cela fera quatre ans !

— Ah !... Il y a quatre ans, j'étais aux États Unis dans le cadre d'une formation linguistique. Ah, bon... Mes parents n'ont sûrement pas voulu me tourmenter, ma mission n'était pas facile en effet, et ils savaient que je serais revenue pour être près de Chris. Je comprends maintenant pourquoi elle n'a pas répondu à mes deux lettres... Ce n'était que des banalités dérisoires... face à une telle douleur !

Diane, les yeux embués de larmes, alla s'asseoir, toute à ses pensées.

Emma respecta son silence et reprit son travail... attendant que la tempête se calme, dans la tête et le cœur de Diane, pour répondre à ses questions. Elle replaça son premier dossier et proposa :

— Je vais nous chercher deux cafés.

Quand elle revint avec les deux tasses, Diane, debout devant le panneau, lisait les articles signés par Pierre Aubert... Elle rejoignit

Emma à qui elle confia :

— Si Pierre n'a pas besoin de moi, j'irai chez Chris ! Il le faut. C'est affreux, cette affaire !

— Oui... Elle est au point mort... Mais l'année suivante, il y en eut une autre, semblable... et aucun indice !...

— Est-ce que je peux prendre les journaux qui relatent les deux événements et les emporter au cas où je n'en aurais pas terminé la lecture ?

— Bien sûr ! J'allais te le proposer... Sache que, l'année dernière, aucun enlèvement ne s'est produit. Cette année, non plus, et je touche du bois... Mais le mois de juin approche et... ! Quand elles quittèrent le bureau, Pierre n'était pas encore de retour.

A la maison, pas de Pierre non plus... Diane et Michèle patientèrent un moment avant de se décider à dîner... Connaissant la fragilité de Michèle, Diane n'avait pas voulu, sans l'avis de Pierre, lui dévoiler ce qui la tourmentait... Plusieurs fois Michèle avait insisté :

— Tu es fatiguée ?... Tes amis te manquent... ?

Diane avait répondu par une simple négation, peu convaincante.

Quand Pierre rentra, vers vingt trois heures, il était harassé... Diane le rassura sur sa journée de travail, au journal, et s'éclipsa... Elle avait déjà compris qu'il racontait les moindres détails de ses occupations et soucis à sa femme... Cela lui permettait ainsi de tout récapituler et de tout classer dans sa tête.

Comme l'avait craint Emma,, la nuit avait été très courte. Diane avait un énorme poids dans la poitrine. Même la douche presque froide ne l'avait pas ragaillardie. D'ailleurs Michèle en fit la remarque en l'accueillant par ces mots :

— Eh bien, quelle pauvre mine tu as !... Pierre est déjà parti. Il devait vérifier deux ou trois points pour son article.

— ... Pas grave pour moi, j'ai ma voiture... délicieuse cette brioche... Rien de tel pour me remettre en forme !

Michèle la scruta, peu dupe du rire forcé de Diane qui l'embrassa et sortit aussitôt.

Au journal, Emma n'était pas encore arrivée. Diane frappa à la porte du bureau de Pierre et entra.

— Bonjour, Diane ! Tu as un problème ?... s'enquit-il sur le champ, légèrement inquiet.

— Pas spécialement... Mais j'ai quelque chose à te demander - et, posément, elle lui expliqua tout ce qu'elle avait vécu, depuis hier, après sa découverte...

Pierre la sentit abattue, frustrée, et surtout fautive à l'entendre exposer ses craintes... Il la rassura, convaincant.

Quand elle sortit du bureau, elle se sentait mieux. Elle embrassa Emma qui venait d'arriver et lui glissa à l'oreille :

— Je vais chez Chris.

La secrétaire acquiesça et lui dit simplement :

— courage !

\*\*\*

Diane arrêta la voiture devant une maison pimpante, à un étage. Une grille en fer forgé barrait l'accès à un passage carrelé qui menait à une porte en bois. Un mur bas, porteur de grillage, entourait la bâtisse et laissait admirer des massifs de roses épanouies, aux coloris variés. Diane sourit... C'était, à l'identique, la maison conservée dans sa mémoire... Chris avait dû s'installer dans la maison familiale où les deux amies, depuis la maternelle, s'étaient réunies tant et tant de fois ! Diane soupira... Encore un fait qui lui avait échappé : les parents de Chris n'étaient plus là... Diane n'avait pas pu entourer son amie de son affection. Il est vrai que l'éloignement balaie tant de souvenirs, aidé par le temps que l'on ne voit pas passer parce que trop occupé par ses propres soucis. Diane poussa la grille et sonna à la porte.

Un garçonnet, environ huit ans, ouvrit, l'observa et l'accueillit, très spontané :

— Bonjour Madame, maman est occupée avec les jumeaux, et je ne dois pas la déranger.

Surprise mais ravie, Diane lui sourit :

— Toi, tu es Vincent !... Dis tout de même à

maman que c'est Diane qui est là.

A ces mots, Vincent réfléchissait... mais une exclamation interrompit sa réflexion :

— Diane !... C'est toi, quelle joie !

Vincent, éberlué, regardait sa mère rayonnante qui étreignait la dame. Sa mère lui expliqua :

— C'est mon amie d'enfance, Diane ! Des années sans nous voir !... Vincent, va t'occuper de tes frères... et qu'ils rangent leurs affaires, nous avons terminé d'ailleurs... et surveille-les bien... et tu leur diras de venir embrasser Diane.

Vincent, toujours éberlué, ne répondit pas et partit. Chris saisit le bras de Diane...

— On va s'installer dans la cuisine pour prendre un café. Mon Dieu, toi ici, quel bonheur !... On a une tonne de choses à se raconter !...

Diane comblée la suivit.. Son amie n'avait pas changé, toujours aussi accueillante, volubile, très sympathique. Chris avait promptement



actionné la cafetière et revint s'asseoir près de Diane, avec deux tasses odorantes et une assiette de petits gâteaux

— Alors ?... - questionna-t-elle.

— Eh bien, à part tout le modernisme des appareils et la teinte des murs, rien n'a changé et je nous revois toutes les deux, dégustant notre chocolat chaud d'antan et savourant la brioche de ta mère !...

Chris expliqua tristement :

— A la mort de papa, un an après celle de maman, nous avons décidé avec Jean de nous installer ici. Mon frère travaille au Brésil, et ma sœur a suivi, dans le sud, son gendarme de mari. Ma belle-mère est adorable, mais le beau-père n'a pas trop apprécié qu'avec ma grossesse nous l'ayons mis devant le fait accompli. En fait, il a difficilement accepté que son fils épouse la fille d'un de ses ouvriers agricoles, sans dot, ce qui n'était pas le cas du fils aîné, dont la promise apportait pas mal de terres... Mais il est très fier de ses trois petits fils, et aussi de sa petite fille chez l'autre bru.

A cet instant, deux bambins de six ans se précipitèrent vers Diane, qui eut du mal à réaliser : une double image à l'identique, tous les deux à l'unisson, avec un flot d'explications... :

— Moi, c'est Jules. Lui, c'est Éric. On est de vrais jumeaux.

... Sauf que lui a une tache dans le cou..  
Montre-la, Éric

Ce dernier s'exécuta et s'adressant à Diane :

— T'es une grande amie de maman... On peut t'embrasser, dis ?...

Diane acquiesça et eut droit à deux bisous sonores. Pour ne pas être en reste, Jules reprit la parole :

— Tu déjeunes avec nous !... Et il n'y a pas cantine, aujourd'hui. Papa ne rentre pas à midi, et maman sera contente d'avoir son amie Diane !...

Cette fois-ci, Diane éclata de rire...

— Si ta maman le veut bien, alors je dis... oui, et je préviens mon patron.

Chris intervint :

— Mais bien sûr qu'elle va rester !...

— Youpi !... - crièrent les deux bambins en s'en allant en courant- Vincent aussi va être content !

— Mais tu as des gosses formidables !... - s'exclama Diane, qui soudain se mordit les lèvres en voyant la tristesse envahir le visage de Chris... - Écoute-moi, Chris, en ce qui me concerne, ma vie est bien terne ; je vais te la résumer, et, après, c'est ton histoire que je veux connaître pour soulager ta peine. Le drame, je ne l'ai appris qu'hier en feuilletant les archives du journal... J'étais aux USA et personne ne m'a avertie...

— Quant à moi, des études brillantes, c'est vrai, et sans aucun souci : travail, examens, concours, voyages, sorties... la vie dorée d'une fille à papa, quoi !... J'avais un compagnon depuis trois ans... entente parfaite, mêmes goûts, et ce qui devait arriver arriva... Enceinte... mais mon état ne lui plut pas..Ne se sentant pas le courage d'assumer une paternité, il partit pour une mission intéressante en... Inde. Quant à

moi, après le septième ciel ce fut le marigot...

L'IVG suivit... et, après une année sabbatique, je pris la décision de m'immiscer dans la vraie vie, avec ses problèmes, ses joies et ses peines... Pour ce faire, j'ai pensé à ma ville natale... à l'amitié vraie, celle du cœur... Je savais que Pierre et sa femme seraient prêts à m'accueillir, aussi ai-je, pour une fois, sollicité mon père pour qu'il intervienne auprès de Pierre. Ce fut chose faite et depuis je travaille au Journal où je me sens déjà mieux.

Voilà ! Je veux désormais partager ta souffrance... Sache que chaque fois que tu as vécu un événement heureux ou malheureux, je n'étais pas disponible, loin de la France ou en période d'examens. Je n'ai pas d'autre excuse.

Diane se leva et prit Chris dans ses bras...

— Maintenant raconte-moi ton calvaire.

— Viens ! -dit Chris- Nous serons mieux sur le canapé au salon.

Diane téléphona rapidement à Emma pour lui expliquer qu'elle restait avec son amie et pour qu'elle l'excuse auprès de Pierre, puis elle prit place près de Chris qui semblait ailleurs, perdue dans ses pensées ; son visage était sans expression... Diane respecta son silence... Chris commença alors son récit, d'une voix très douce :

— Cette funeste journée du 15 mai, je l'ai tellement revécue que je peux la décrire sans pleurs, telle une litanie... Ma grossesse avait été pénible... Les douleurs commencèrent avec deux semaines d'avance. Je me souviens... Jean m'accompagna très vite à l'hôpital, m'y laissa et partit chercher ma mère pour garder les petits... Je souffrais énormément. Le médecin, inquiet, opta pour la césarienne pour sauver le bébé. Il réussit enfin à le délivrer... J'étais épuisée mais ravie : c'était une fille !... Après, c'était flou... j'étais dans le cirage. Ce ne fut que le lendemain après-midi que je pus l'admirer, avec son père. Le deuxième jour, étant plus gaillarde, les infirmières me l'amènèrent... puis la reprirent pendant le déjeuner, et de nouveau, vers 15h, une infirmière me la restitua et la déposa tout près de moi, en me disant : « quand vous serez

fatiguée, vous la remettrez dans le berceau... Profitez bien du bébé » - ajouta-t-elle...

Moi, j'étais ravie... Je savais que je serais seule jusqu'au soir, les garçons n'étant pas encore autorisés à venir la voir, et donc leur père les gardait à la maison... Et c'est alors que- moi-même plongée dans une certaine somnolence - la porte de la chambre s'ouvrit et quelqu'un entra... Cette personne était de taille moyenne, portait une blouse blanche très longue, un masque sur la bouche, des lunettes teintées et une calotte blanche sur la tête, cachant ses cheveux... L'inconnu se pencha, saisit le bébé et précisa : « c'est pour une visite de contrôle... Je reviens très vite » ...Il (ou elle) ne revint jamais. Au bout d'une heure, inquiète, j'ai sonné, et là, pour moi tout a basculé dans l'horreur : aucun interne, aucune infirmière n'avait reçu l'ordre de prendre le bébé et de l'amener à une visite quelconque...

L'alarme fut donnée, mais il fallut se rendre à l'évidence : on avait volé mon bébé. La caméra de surveillance devait révéler que, dans l'espace de temps que j'avais indiqué, apparemment un homme, portant pantalon, blouson et bonnet

noir, avec un grand sac à la main, se dirigeait d'un pas rapide vers la sortie... Deux heures se sont ainsi écoulées. Moi, je suis restée longtemps prostrée.. puis la Police est intervenue et j'ai dû dire ce que je viens de te décrire...

Je n'ai même pas suivi l'enquête, qui n'a rien donné d'ailleurs... J'ai mis trois mois pour enfin sortir de ma léthargie, puis, pour les enfants et pour Jean, j'ai repris peu à peu le cours de la vie...

Chris se tut. Ses yeux étaient secs. Diane se leva et l'embrassa en disant :

— Je vais chercher de l'eau et deux verres...  
Elles burent en silence et Chris soupira :

— Cela m'a soulagée de t'en parler !... Je suis sûre que ma fille m'a été arrachée pour une autre maman malheureuse. Je m'en persuade, en tout cas... Parfois, je craque, mais de moins en moins...

Diane intervint :

— Tu n'as relevé aucun indice, aucune

anomalie.. ?.- elle s'arrêta -... Excuse-moi, je suis idiote, c'est la journaliste qui parle.

— Ce n'est pas grave !... J'étais tellement fatiguée... Je me suis torturée et je n'ai retenu que trois choses, ce que mon cerveau m'a restitué, au cours de mes cauchemars : la voix du voleur était très douce quand il m'a parlé ; j'ai senti aussi une bouffée d'eau de Cologne, mais pas de l'après-rasage ; et son oreille gauche avait un piercing, une sorte de fleur minuscule, comme une violette peut-être. J'en ai parlé aux OPJ, mais ils ont pensé que ce n'était qu'un délire post-traumatique de ma part, et trop peu de chose à leurs yeux...

— Mais ce pouvait être une femme déguisée en homme - argua Diane.

— Oui !... Mais comment la retrouver ?...

Sur ces entrefaites, Vincent arriva :

— Maman, je mets la table ? Les jumeaux ont faim.

— Oui, oui ! Nous arrivons. Le déjeuner est



prêt... Un pot au feu !

Chris était debout. Son visage s'était adouci et elle prit la direction de la cuisine.

— Tu as des enfants sensationnels. Vincent est très sérieux.

— Trop ! - soupira Chris - Il a été traumatisé plus que ses frères, et il a peur pour moi.

Quelques instants plus tard, une atmosphère joyeuse régnait dans la cuisine. Diane était assaillie de questions et répondait avec beaucoup d'entrain. Chris s'était mise au diapason... Vincent souriait en regardant sa mère.

Diane repartit après le goûter. Elle voulait être présente à la fermeture du Journal et aussi s'excuser auprès d' Emma et de Pierre. Elle était heureuse et bouleversée à la fois. C'était sa première expérience de la vie, en dehors

de son cadre habituel. Arrivée au Journal, elle s'efforça de chasser le trouble provoqué par la rencontre avec son amie et s'enquit des nouvelles des affaires en cours...

— Rien à signaler, précisa Emma. J'ai tapé les articles d'hier et je les ai envoyés. J'ai pratiquement fini mon tri... Je t'ai sorti les archives du second enlèvement, si tu veux les potasser...

Diane acquiesça et succinctement lui raconta sa visite à Chris, puis elle conclut :

— J'ai bien peur que les deux affaires ne soient sur une voie de garage... C'est affreux !

Emma, silencieuse, ferma la « boutique », comme elle s'amusa à le dire, et elles partirent, chacune de son côté.

Diane savoura l'accueil chaleureux de Michèle et, tout en attendant le retour de Pierre, elles discutèrent de ces deux affaires qui avaient défrayé la chronique, mais qui, faute de résultats, étaient tombées dans l'oubli, sauf pour les familles.

Dans la soirée, Diane se retira assez rapidement, laissant Pierre raconter sa journée à Michèle, car il lui tardait de prendre connaissance du deuxième rapt... Elle avait émis l'idée d'une interview de la deuxième maman... « au cas où... - avait-elle ajouté - par un biais quelconque, on pourrait relancer les deux affaires ». Pierre avait souscrit spontanément : « Feu vert, sur toute la ligne ! Ce sont certes des épreuves, mais qui te forgent peu à peu une armure ».